

Les **CARNETS**

Laurence
Arné

Cette blonde ravissante décape par son humour !

Enceinte de huit mois, elle ose se révéler dans toute sa beauté pour les Carnets de Paris Match. Une production exclusive réalisée dans le magnifique décor de l'Hôtel Castille à Paris. Une future mère qui triomphe dans "Working Girls" sur Canal +

Virginie de Clausade
les coulisses de "The Voice" sur TF1
Linda Hardy
une ex-miss France épanouie

SPECIAL
Fête des Mères

PARIS
MATCH

sommaire

- 4 Interview exclusive**
Grégory Fitoussi,
le laborieux angoissé !
- 8 Portrait Design**
Eric Goffin, façonneur d'étoiles
- Carnet de culture**
- 10 Surprises printanières
- 12 Sara Martins,
femme sans concessions
- 14 Dominique Bréda,
du rire et au-delà
- 16 Little Collin
- 19 Mode Homme**
- 20 Le règne azuréen
- 22 L'audace flamboyante
- 24 Homme objet
- 26 Homme au parfum
- Carnet Hi-Fi**
- 28 Bling-bling
- Carnet de voyage**
- 30 Paris printemps
- 32 La France, rendez-vous bien-être
- Carnet gourmand**
- 34 Patrick Roger, sorcier du chocolat
- 36 Hennessy, un cognac de tsar
- Carnet d'actualités**
- 38 Touche finale



Luc Duchene,
top 160 €, blouse
à capuche 275 €,
pantalon slim en cuir
895 €.

Edito *de Juliette Debruxelles*

LE JOLI. mois de mai

On renaît, on ose sans culpabilité dans le souci de l'apparence, au plus près de l'envie de buller. Quand l'été approche, c'est tout notre corps qui a à cœur de se libérer de ses mailles, de ses coutures, de ses vêtements, de ses chaussures. Et on guette le soleil comme une permission de céder à la coquetterie, on se prive de sucreries. On écoute l'herbe pousser et les oiseaux voler. On se crème, on s'épile, on met de la couleur dans ses ardeurs, dans ses passions, dans sa raison. Du rose fuchsia ou tyrien, du turquoise, des pastels. Le tapis rouge du Festival de Cannes, l'ouverture de la saison de la musique aux Nuits Botaniques. On pense recommander le sport, parfois même on le fait, on se promet de ne plus jamais se laisser aller. On sourit plus qu'à l'habitude, les rues sont plus sonores, toutes terrasses dehors. On glisse un pied dans

l'eau encore fraîche de la mer, les doigts dans le terreau des jardinières. On déballe le cadeau offert, on se dit que ça devrait être tous les jours la fête des mères. On regonfle les ballons, les piscines, les roues de vélos. On reprend du gâteau puis on pense au maillot, aux abdos. On s'étire, on s'étend. On vit les week-end prolongé comme autant de moment dont on veut profiter. On fait la sieste. On cueille du lilas et des hortensias. On encourage les éclats de rire autour du barbecue. Le rosé bien frais, le sorbet. On dort la fenêtre ouverte. Dans notre esprit reviennent de jolies poésies. L'enfance, les promenades, les pâquerettes à effeuiller. Le pique-nique, le cache-cache. L'air est doux, les pollens déjà loin, on est bien, juste bien. Et le soleil est en chemin.

NOTRE couverture



Le sourire de la vie

Le bonheur d'une future maman. Laurence Arné, comédienne, humoriste décalée nous présente son prochain opus, un bébé qui devrait naître début juin, un mystère tous sourires pour la prochaine fête des mères.
Coiffure et maquillage : Jacques - Dessange Paris - . - Prise de vues à l'hôtel Castille, rue Cambon, à Paris.

Cover : © projectopress.com - assistante : Catherine Escutenaire. **Journalistes** : Claude Muyls (people et mode), Catherine Malaise (beauté), Juliette Debruxelles (culture, mode), Patricia Le Hardi (évasion), Philippe Fievet (déco), Viviane Eeman (portrait). **Ed. responsable**: François Le Hodey. **Rédacteur en chef**: Marc Deriez. **Resp. éditorial**: Jean-Pierre Tordeurs - Tél : + 32 2 211 29 11. **Publicité RGP** Michel Druart 02 211 29 10. Ray Vanderstraeten 02 211 27 73. Laurence Thomsin 0478 069 600. **Conception graphique** : Trinôme. Supplément promotionnel détachable et gratuit de Paris Match n°552 du 5 avril 2012 Ne peut être vendu séparément.



Femme active (en anglais : 'working girl')

Laurence Arné est également de celles qui sourient à la maternité (laquelle, qui, soit dit en passant, le lui rend bien).



MAGNIFIQUE BLONDE, LAURENCE ARNÉ AURAIT PU ÊTRE MANNEQUIN, REINE DE LA JUNGLE OU PRINCESSE DE MONACO ; LA BELLE A PRÉFÉRÉ EXPRIMER SON ÉNERGIE À TRAVERS L'HUMOUR. ALORS QU'ELLE SE FAIT DE PLUS EN PLUS PRÉSENTE TANT SUR LES PLANCHES QU'AU CINÉMA ('L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX', 'MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE', 'DÉPRESSION ET DES POTES'...), C'EST SUR LE PETIT ÉCRAN QU'ELLE EXPLOSE EN DRH NYMPHOMANE DANS 'WORKING GIRLS' SUR CANAL+. NUL DOUTE QUE CETTE COMÉDIENNE HORS NORME SERA UNE MAMAN FORMIDABLE, ATTACHÉE À TRANSMETTRE SON APPÉTIT DE VIE.

LAURENCE ARNÉ

ou la beauté humoristique.

Interview : Geoffroy d'Ursel

L'humour est-il votre vocation ? Faisiez-vous déjà rire vos petits camarades dans la cour de récréation ?

Quand j'étais petite, mes parents avaient été convoqués par le directeur parce que je prenais en charge tout le monde. J'étais un leader, sans pour autant être dans la rigolade en permanence. Je n'avais jamais imaginé que je me retrouverais un jour sur scène à faire rire le public. A la base, j'aime écrire, observer les gens aux terrasses des cafés, détecter les petites subtilités de comportements – ce qui m'a amenée à des études de sociologie.

Pourquoi êtes-vous montée à Paris ?

Après des études de communication, j'ai voulu me reconnecter avec les milieux artistiques. J'ai suivi une école de danse qui fut pour moi un massacre. Je n'ai jamais aimé l'ambiance scolaire dans les milieux artistiques. Les écoles d'art formatent trop : nous y devenons tous un peu des robots jouant de la même manière, suivant la logique de jeu dictée par le prof. J'ai préféré garder un certain naturel brut, quitte à retravailler les projets par après.

Comment êtes-vous entrée en sociologie ?

Après l'échec de l'école de danse, je suis retournée à la fac, en sociologie. Ce fut une révélation : j'ai été passionnée par tout ce que j'ai étudié : sociologie des médias, des rumeurs, des technologies nouvelles... J'ai terminé par un master sur les médias.

La sociologie amusante

En matière de médias, vous êtes passée aux travaux pratiques. D'observatrice, vous êtes devenue observée?

Il faut savoir se mettre dans une position risquée. Ces études m'ont aidée à structurer ma pensée, donc les sketches que j'écrivais. Je les agrémentais toujours d'un petit message qui fait référence à certaines évolutions bizarres de la société. Je montre la solitude dans laquelle nous baignons tous de plus en plus et comment l'humain, pathétique et touchant, essaye de s'en sortir.

Auriez-vous pu vous contenter d'écrire les sketches des autres ?

Une fois qu'on écrit des textes, on est toujours plus à l'aise si on les défend soi-même. Or, étant passée par la danse, j'avais toujours aimé la scène. Je me suis donc lancée. Mon premier sketch parlait du 'speed-dating'. Je me souviens comme si c'était hier de l'angoisse au moment de monter sur les planches. Ce fut la révélation de plus : je suis sortie de cette prestation en sachant ce que je voulais faire dans la vie.

Quels personnages incarnez-vous dans votre spectacle ?

Par exemple, une mannequin anorexique mourante à l'hôpital, qu'un reporter voyeur vient photographier. Elle, pensant qu'il s'agit d'un shooting de plus, se lève et parade pour ce qui sera sa dernière présentation. J'incarne également une 'chanteuse' qui se trouve géniale mais accumule les rimes idiotes en tambourinant sur une guitare dont elle ne sait pas jouer. Certains médias donnent l'illusion que tout est accessible, qu'on peut devenir chanteur du jour au lendemain – ce qui décrédibilise le métier. Puis il y a cette femme qui commande des hommes sur catalogue façon 'La Redoute'. Cela vient d'un reportage sur ces hommes qui vont se choisir des femmes dans les pays de l'Est, ce que j'avais trouvé horrible. Et puis il y a 'l'artiste', une nana qui ne cesse d'exiger qu'on arrête de la regarder – tout en se prenant constamment en photo avec son I-Phone...

En route vers la gloire

C'est donc Dominique Farrugia qui vous a 'découverte', ou à tout le moins lancée...

Gérard Sibelle, qui travaillait chez 'Juste pour rire', m'a vue dans le petit café-théâtre où j'ai débuté et m'a fait monter sur scène au théâtre de Dix Heures. Dominique Farrugia m'a repérée au même moment via



Le bonheur vient de l'intérieur

La vie se joue duelle. Pour Laurence, l'humour est un outil de joie conviviale. Par cette maternité, son sourire se fait parfois plus intérieur, à l'écoute d'un nouvel être...

un contact commun et m'a fait jouer dans l'émission Le Soirring sur TPS Star. Là-dessus j'ai passé des essais pour une pièce de théâtre de Laurent Ruquier, 'Open bed', une sorte de comédie musicale sur fond d'histoires de couples. La pièce a été jouée aux Bouffes Parisiens, ce qui n'a pas manqué de m'impressionner. Ensuite j'ai repris mon spectacle, cette fois produit par Dominique Farrugia. Ce spectacle n'a pas eu le temps d'exploser puisqu'il a été interrompu par divers tournages, mais j'y reviendrai.

On vous voit de plus en plus au cinéma...

Suite à 'L'amour, c'est mieux à deux' en 2010, j'ai incarné la femme de François-Xavier Demaison dans 'Moi, Michel G., milliardaire, maître du monde'. Ce rôle était très amusant : richissime et déçue, mon personnage s'inventait des activités, un jour la poterie, l'autre la peinture, ou lancer un album puisqu'on peut tout faire quand on a les moyens. En fait, Stéphane Kazandjian avait vraiment une idée précise de Déborah, à laquelle j'adhérais totalement. Ensuite je lui ai fait quelques propositions et il a été d'accord pour en intégrer certaines. La chanson par exemple.

On vous verra dans quatre films cette année, entre autres actuellement dans 'Dépression et des potes' d'Arnaud Lenoir.

Bien moins grinçant que le précédent, ce film populaire raconte l'histoire d'un groupe d'amis qui passent le cap de la trentaine et traversent une phase de dépression, de remise en question.

Optimiste et inversement

Sous ses aspects clownesques, votre humour est assez noir... Êtes-vous optimiste ?

Il faut l'être ! Je regarde toujours la vie d'un œil positif. J'ai été élevée dans un cadre optimiste et il n'est pas question d'en changer. Les reportages qu'on voit à la télé ces temps-ci sont particulièrement anxiogènes, mais je refuse de tomber là-dedans. Paradoxalement, autant je cultive l'optimisme comme énergie dans la vie, autant ma vision est cynique, dans la dérision. Même pour ma grossesse, je ne baigne pas dans l'univers béatement rose-bonbon supposé de mise dans ces circonstances. Tout ce qui est un peu trop 'féminin', gentillet, me fatigue.

Vous devez accoucher d'ici peu. Avez-vous repeint la chambre du bébé en rose ?

Certainement pas, c'est un garçon ! (rires) Ce sera très simple, à la cool.

Vous parlez beaucoup du narcissisme, semble-t-il...

En effet, je n'aime pas trop les gens qui se prennent trop au sérieux, qui se regardent, qui s'aiment... Ce monde me saoule. On n'est pas là pour ça. Ma mère est hollandaise et j'ai hérité de cette tendance à s'auto-ridiculiser, à ne jamais se prendre au sérieux que l'on retrouve en Hollande, en Belgique ou en Angleterre. Cette autodérision donne des personnages particulièrement attachants.

Est-ce que ce genre d'humour passe bien en France ?

Il y arrive doucement. Prenez « Working girls » justement, qui est tiré d'une série hollandaise, « Toren C » dans laquelle on suit des femmes qui bossent dans une tour sans qu'on sache jamais en quoi consiste leur travail – et qui sont toutes branques ! Cette forme d'humour est assez neuve en France. Je joue la DRH nymphomane. Comme je ne voulais pas du tout partir sur des idées sexuelles, j'ai essayé de rendre cette fille pathétique dans ses pétages de plomb. Du coup, ses délires son plus clownesques que gênants.

“L'humour rend beau puisqu'il épanouit.”

Esthétique du rire

Est-il difficile d'être à la fois drôle et jolie ?

En fait, on s'en fout. Il faut sortir du cliché de la petite grosse rigolote et de la jolie blonde bimbo. Ce qui m'intéresse est de faire marrer, pas de plaire ou d'être jolie. De toute façon, l'humour rend beau puisqu'il épanouit. Il y a par contre dans le métier du rire quelques désavantages à être comme-tout-le-monde. Certains ont une tête à la Coluche, qui provoque l'hilarité avant même qu'ils aient ouvert la bouche. Comme je n'ai pas un physique particulièrement désopilant, il faut travailler davantage l'écriture et le dynamisme du spectacle.

Faire rire, est-ce une prise de pouvoir ?

Certains le verraient comme cela. Les gens qui sont en démo constante, dans le 'regardez-comme-je-suis-drôle', me fatiguent. A mon sens, l'humour mène au contraire à un moment de partage, d'échange. J'aime qu'on rie à plusieurs, naturellement. Je ne suis pas dans un rapport de séduction avec les gens, ni dans la volonté d'avoir une influence.

Quand l'humour devient compétition, l'idée est souvent de rire de l'autre, non avec lui.

On peut très bien rire de l'autre à partir du moment où on est capable de rire de soi-même – ce qui, sans généraliser, n'est pas une qualité très française. Nous ne sommes pas connus pour baigner dans l'autodérision.

Maternité et modernité

Vous dont le sketch le plus vu sur Internet parle d'avortement, vous attendez un enfant. Comment voyez-vous son éducation ?

Je ne me pose pas trop de questions. Ça se passera au jour le jour.

A-t-il déjà un prénom ?

Il en aura un, j'espère. Je ne me vois pas l'appeler : 'Pssst ! Hep ! Kiki !' (rires) Pour ce qui est du choix, tout dépendra de la tête qu'il aura.

Puisque nous parlons d'enfance, pourriez-vous nous décrire la vôtre ?

Je viens d'une famille très cool. Nous sommes trois sœurs nées d'une maman hollandaise très spontanée, un peu ado, et d'un père bordelais très organisé et structuré. Ma mère adorait mettre la musique à fond dans la maison, nous faire danser, nous pousser à faire des spectacles... Mon père, lui, ne regardait pas trop ces débordements. Comme il voyageait beaucoup pour son boulot, les femmes formaient un clan dans lequel il avait parfois du mal à retrouver sa place. Les souris avaient beaucoup dansé pendant que le chat était parti... J'ai profité d'une bien belle enfance.

Votre maternité vous empêchera-t-elle d'exercer votre métier d'actrice ?

Quand je suis tombée enceinte, j'ai souffert de l'angoisse de voir se terminer cette vie que j'adore. J'avais peur de

“Quand je suis tombée enceinte, j'ai souffert de l'angoisse de voir se terminer cette vie que j'adore.”



Mystère de la maternité

Ces jolis yeux savent parfois poser un regard incisif. Clownesques et déjantés, les sketches de Laurence Arné égratignent au passage les évolutions bizarres de la société. Que sera le regard sur l'enfance ?

perdre ma liberté. J'ai été rassurée quand j'ai appris qu'il y aurait une continuation à 'Working girls' dont j'entame la deuxième saison en septembre, un mois après l'accouchement. Cela m'a valu quelques commentaires aigres.

Vous êtes-vous sentie jugée ?

Une femme m'a demandé : "Est-ce que vous le vouliez vraiment, cet enfant ?" J'ai trouvé cette question horrible, comme si je ne prenais pas conscience de ce qui se passait. Donc oui, je me suis sentie jugée. Je sens que je serai plus épanouie, donc plus présente pour mon enfant si je conti-

nue à exercer mon métier, si je reste dans la créativité.

Quel genre d'éducation comptez-vous lui donner ?

Assez cool. Je n'ai pas envie de mettre trop de pression sur cet enfant, il en aura bien assez avec tout ce qui l'attend. Je vais essayer d'être structurante tout en le laissant grandir avec sa propre personnalité. Cet équilibre difficile à trouver est un art que chaque parent doit apprendre sur le tas. On a peur d'être trop dur ; or il paraît que plus l'on est structurant, plus le lien d'amour avec l'enfant est puissant.



Hôtel Castille

Situé Rue Cambon, l'une des plus chics de la capitale, entre la Place de la Concorde et la Place Vendôme, à deux pas de la Rue Saint-Honoré, le Castille Paris est le point de départ idéal pour découvrir le Paris de la mode et de l'élégance. La rénovation de ses 108 chambres (dont 14 suites duplex) vient de se terminer. Les tons beiges et noirs adoptés par l'architecte Andrea Auletta sur le thème du vieux Paris confèrent au Castille un luxe chaleureux, presque

amical. A L'Assaggio, restaurant intime où la décoration fait la part belle à l'art vénitien, le Chef Giulio Freschi met à l'honneur une cuisine italienne généreuse basée sur les produits des régions. Au printemps et en été, le restaurant ouvre son patio où les hôtes peuvent apprécier sa fontaine romaine et sa fresque en trompe-l'oeil magnifiques. Hôtel Castille 33-37 rue Cambon, 75001 Paris Tel: +33 (0) 1 44 58 44 58 www.castille.com

